Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2015)

Heft: 2069

Artikel: Comment le web et le smartphone bousculent l'économie : au delà des prophéties idéalistes et des imprécations catastrophistes, la réalité de changements profonds

Autor: Brutsch, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017288

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Haine et pouvoir, le haut mal

Jérôme Meizoz, *Haut Val des loups*, Genève, éd. Zoé, 2015

Catherine Dubuis - 10 February 2015 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/27239

«D'où a bien pu sourdre cette haine dévastatrice contre le Jeune Homme? te demandais-tu encore vingt ans après […]».

Comment dire l'indicible? Eternelle question que se pose, que nous pose la littérature, et, de manière plus générale, tout témoignage. Quand, de plus, cet indicible nous touche du plus près, dans nos convictions, nos émotions, nos amours, la question se fait encore plus lancinante.

Pour évoquer (raconter? le livre porte en sous-titre *«un vrai roman»*, choc des mots) l'agression qu'a subie son ami, il y a 25 ans, l'auteur tâtonne à la recherche du ton, de l'expression justes. Se reprenant à plusieurs fois pour tenter de donner corps à un événement dont le souvenir lui est insupportable, Jérôme Meizoz cherche à cerner sa propre position d'écrivain face aux faits. Qui suis-je, où suis-je, moi qui prends la parole ici et maintenant?

Légitimé par ses liens d'amitié avec la victime, dont les propos vigoureux, défendus avec brio face à un bloc de bétonneurs valaisans, en faveur d'un meilleur respect de l'environnement, lui ont valu d'être, une nuit de février, roué de coups et envoyé à l'hôpital pour de longs mois, sans parler des blessures de l'âme; légitimé par ses attaches valaisannes; légitimé enfin par son statut d'écrivain.

Mais cela suffit-il? Tout au long du livre, en contrepoint, l'auteur s'interroge. Par allées et venues dans le temps, on suit le travail de la mémoire, capricieuse, qui tourne inlassablement autour de ce noyau brûlant, le récit de l'agression nocturne, recommencé, modifié et refaçonné au fil du texte, reprises marquées par la lancinante formule: *«Reprenons»*. Et à chaque fois, la brûlure, toujours recommencée, jamais apaisée.

Les auteurs de l'agression n'ont jamais été identifiés, ni, *a fortiori*, inquiétés. Le silence (et l'ordre) règnent dans le Haut Val.

Ce petit livre est marqué par la droiture de l'écrivain, sa fidélité à l'amitié et son combat contre le silence qui couvre les méfaits de la volonté de pouvoir: nuire à tout prix à quiconque se dresse sur son chemin. Dans le désir de dénoncer une iniquité au plus près de la conscience, sans se laisser emporter par les dérives de la passion, l'honnêteté de la démarche laisse un peu le lecteur sur sa faim. Mais, dans sa retenue même, ce livre nous touche, car il témoigne à la fois de notre devoir de colère et d'un inextinguible besoin de justice.

Comment le web et le smartphone bousculent l'économie

Au-delà des prophéties idéalistes et des imprécations catastrophistes, la réalité de changements profonds

François Brutsch - 14 February 2015 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/27256

Depuis longtemps, l'Internet a cessé de se confiner à l'échange d'informations et d'idées pour lequel il a été conçu par des militaires et adopté par les chercheurs universitaires (DP 1159). Désormais, il se développe aussi dans la sphère de l'activité économique où il a ses prophètes comme ses contempteurs.

Les premiers annoncent l'avenir radieux d'un marché enfin vraiment transparent où tout un chacun peut agir à armes égales et s'épanouir dans l'échange collaboratif contribuant à la prospérité commune. Les seconds y voient un nouvel avatar de l'exploitation des dominés par les dominants, au travers de l'atomisation du monde du travail et de l'effacement des cadres du contrôle étatique – deux évolutions qui entraîneront un appauvrissement généralisé.

En réalité, le web n'est, plus modestement, qu'une extension de la société humaine. De l'imprimerie à la machine à vapeur, à l'électricité, au moteur à explosion ou aux télécommunications, le monde n'a pas attendu l'ordinateur pour évoluer dans la douleur. Et toujours a existé la tentation de s'opposer au progrès plutôt que de s'y adapter pour en tirer bénéfice. Des taxis révoltés contre Uber (DP 2067) aux imprimeurs en restructurations continuelles ou aux libraires concurrencés par Amazon (DP 2068), la scène primordiale des Canuts de Lyon détruisant les machines à tisser se rejoue régulièrement.

Mais les champions de la vente en ligne, tels eBay ou Ricardo, accroissent simplement l'effet de la petite annonce auparavant diffusée via le supermarché du coin ou la feuille locale. Blablacar ouvre le covoiturage en dehors de l'entourage connu. Airbnb facilite l'offre comme le choix d'une chambre chez l'habitant, bien mieux qu'un avis collé à la fenêtre – et la rend attrayante pour un public moins aventureux que celui des jeunes voyageant sac au dos. Quant à l'autopartage de véhicules dédiés, système bien antérieur à l'Internet, il a évidemment bénéficié de la rationalisation liée au *smartphone* et à la géolocalisation, et se diversifie désormais dans le partage de personne à personne avec une application du type Sharoo.

Par-delà leurs proportions variables de motivation altruiste et de finalité commerciale, et indépendamment du rôle plus ou moins important joué par le système (acteur ou simple intermédiaire), ces différentes plateformes ont un point commun: permettre un contrôle social plus efficace que toutes les polices du commerce du monde, et cela par la publication de statistiques exhaustives et de notations sur la qualité de la transaction par l'acheteur, voire aussi par le vendeur. Sur le web, l'arnaque des châteaux en Espagne de naguère loués sur annonce demeure certes possible, mais seulement sur un site commercial à l'ancienne qui encaisse l'argent sans livrer l'objet.

Le web a aussi créé de nouvelles opportunités de louer ses services, du réseautage autour du CV sur LinkedIn à l'exercice à distance de toutes sortes d'activités professionnelles, voire créatives et techniques, y compris menées à plusieurs. Opportunité formidable pour les talents du tiers-monde qui n'ont plus forcément besoin de s'expatrier, mais bien sûr concurrence redoutable pour ceux des pays industrialisés dont les tarifs sont à la mesure du niveau de vie de leur population. Au demeurant, même un site aussi tourné vers la minimisation absolue du prix du télétravail que Mechanical Turk finit par trouver, dans l'organisation des travailleurs comme il se doit, son antidote en ligne.

Quant au financement d'un projet entrepreneurial, il peut aussi trouver sur le web une alternative à l'emprunt auprès de proches ou de banques ou à l'intéressement d'investisseurs, au travers de sites de financement participatif qui vont de l'appel aux dons à l'achat anticipé pour constituer la trésorerie nécessaire au démarrage de la production. Plus généralement, certains sites réinventent carrément la banque en revenant à sa mission originelle (collecter l'épargne pour la prêter) et mettent en relation, sur des plateformes comme Prêt d'union ou Zopa, des investisseurs et des emprunteurs via un algorithme qui structure les portefeuilles individuels en vue de minimiser les risques.

De même que les blogs et les réseaux sociaux ont mis fin au monopole unilatéral des médias professionnels sur l'information et le débat, les nouveaux outils du web donnent aux consommateurs de nouveaux moyens de communication et

d’action. Et aux esprits indépendants la possibilité de contourner, ou compléter, l’emploi dans une grande firme (avec ses économies d’échelle, mais aussi ses lourdeurs) pour se réaliser professionnellement ou simplement gagner leur vie. Est-ce une illusion naïve? Pour s’être adouci sous l’effet de l’Etat social, le salariat reste un régime d’exploitation mis en place par la révolution industrielle et le développement des grandes sociétés, qui ne saurait tenir lieu d’idéal humain en matière économique.

Un défi reste celui de la capacité des pouvoirs publics de prendre la mesure de ces changements, à deux fins également importantes. D’une part, pour adapter les modalités de régulation: supprimer celles qui sont obsolètes, en dispenser ceux dont le mode de fonctionnement ne les justifie pas et en adopter des nouvelles au besoin – comme l’émergence des vélos électriques a nécessité des modifications réglementaires adaptées à cet hybride entre le vélo et le cyclomoteur. D’autre part, pour faire définitivement sortir les systèmes d’imposition fiscale et de protection sociale d’une vision dépassée de salariés à plein temps, d’indépendants ayant pignon sur rue et de propriétaires ou rentiers, afin d’intégrer une vie professionnelle susceptible d’émarger successivement, voire simultanément, à ces différentes conditions.